



LETTRE PASTORALE

TRANSFORMATION

RÉFLEXIONS SUR NOTRE AVENIR

Frère John Johnston, FSC
Supérieur général

1^{er} janvier 1993

TRANSFORMATION

Réflexions sur notre avenir

“Je vous exhorte donc, Frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu: c’est là le culte spirituel que vous avez à rendre. Et ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu.”

Rom. 12:1-2

“Il est nécessaire que ce changement qui se doit faire en nous, soit dans l’intérieur, et que nous soyons tout à fait transformés par la lumière et la plénitude de la grâce et par la possession de l’esprit de Dieu.”

Méd. 152.2

1er janvier 1993
Fête de Marie, Mère de Dieu

Journée mondiale de la Paix

Chers Frères,

“Que le Dieu de l’espérance vous donne en plénitude dans votre acte de foi la joie et la paix, afin que l’espérance surabonde en vous par la vertu de l’Esprit-Saint.” (Rom. 15: 13)

Cette bénédiction que Paul adresse aux Chrétiens de Rome exprime bien les bénédictions que je formule pour vous en cette fête de Marie, Mère de Dieu, et en cette Journée mondiale de la Paix. Frères, au commencement de cette année 1993, année de notre 42ème Chapitre général, et en conséquence année d’évaluation et de renouvellement d’engagement, je demande au Dieu de l’espérance, par l’intercession de Marie, Mère de Dieu et Mère de notre Institut, de vous remplir, chacun d’entre vous, de joie et de paix.

Je demande à Dieu que vous éprouviez la joie et la paix dans la réflexion sur les bienfaits dont Dieu a comblé notre Institut tout au long de ces trois siècles et plus de vie consacrée et de service. Frères, soyons reconnaissants pour la contribution que notre congrégation religieuse a

apportée à la mission de l'Église depuis 1680. En même temps, apprécions le bien considérable que l'Institut et la Famille lasallienne tout entière réalise aujourd'hui. Et ESPÉRONS que pendant des générations encore la Famille Lasallienne de Frères et de laïcs engagés, hommes et femmes, continuera à exercer sa mission d'éducation humaine et chrétienne. Je prie aujourd'hui que notre reconnaissance pour le passé, notre estime du présent et notre espérance pour l'avenir nous inspirent tous de participer activement et d'une façon créative au processus continu de **TRANSFORMATION** de l'Institut.

Paul n'a probablement jamais pensé que cette prière particulière de bénédiction, qu'il a sans aucun doute exprimée spontanément, ferait l'objet d'analyses pendant des siècles. Quoi qu'il en soit, ses paroles nous aident en fait à pénétrer la façon dont il comprenait l'action de Dieu dans la vie du Chrétien. Il est clair que pour Paul, la joie et la paix sont des dons de Dieu. Ils sont essentiellement l'oeuvre de la puissance du Saint-Esprit. Ils doivent, cependant, être reçus et acceptés. Il est certain aussi que pour Paul l'expérience de la joie et de la paix est liée à la foi, à l'acte de croire: croire en Dieu, croire les uns dans les autres, croire en nous-mêmes.

La joie et la paix sont non seulement compatibles avec la souffrance humaine: elles rendent

celle-ci tolérable. Elles nous permettent d'éprouver dans la foi que Dieu nous aime, qu'il ne nous abandonne jamais : "Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?" (Rom. 8:31)

"Qui nous séparera de l'amour du Christ? La tribulation, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité, **les périls**, le glaive?... Ni mort ni vie...ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté dans le Christ Jésus notre Seigneur." (Rom. 8: 35-39)

Cette conscience dans la foi que rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu est un don du Saint-Esprit. Par la puissance de ce don, nous sommes comblés d'espérance. La foi et l'espérance sont donc intrinsèquement liées: "La foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas." (Héb. 11.1)

L'espérance vécue "ensemble et par association"

Mais cette espérance n'est pas quelque chose que nous éprouvons et dont nous vivons seulement en tant qu'individus. Nous la vivons en communion avec d'autres frères chrétiens. Nous, Frères des Écoles Chrétiennes, vivons notre espérance "ensemble et par association".

“Gardons indéfectible la confiance de l’espérance car celui qui a promis est fidèle et faisons attention les uns aux autres pour nous stimuler dans la charité et les oeuvres bonnes; ne désertez pas votre propre assemblée comme quelques-uns ont coutume de le faire, mais encouragez-vous mutuellement.” (Héb. 10:23-25)

Comme ces lignes conviennent bien tandis que nous approchons du Chapitre général. Paul parle d’espérance dans le contexte de l’action; tenez ferme, ne tremblez pas, stimulez-vous les uns les autres, aimez, faites de bonnes actions, rencontrez-vous et agissez ensemble, encouragez-vous mutuellement.

Souvent au cours des années j’ai exprimé l’opinion que l’espérance ne doit jamais être confondue avec l’optimisme. L’optimisme et le pessimisme sont des sentiments. Certains d’entre nous sont optimistes par tempérament ou par éducation, certains d’entre nous sont pessimistes. Mais nous n’avons pas à vivre en victimes de nos sentiments. Nous pouvons être des personnes “proactives”, des personnes qui prennent la responsabilité de leur vie. Nous pouvons être des hommes d’espérance, quels que soient nos sentiments. Les hommes d’espérance ont une vision de ce qui, ils le croient, peut et doit être, et en même temps un engagement ferme, constant et efficace pour faire de

cette vision une réalité. J’insiste sur la première personne du pluriel. Nous devons être des hommes d’espérance comme “Frères”. Dans l’interdépendance et la solidarité nous devons nous engager à être des “modeleurs de ce qui pourrait être” plutôt que “des serviteurs de ce qui est”.

Frères, au moment où nous commençons cette année importante pour l’avenir de l’Institut, je demande à Dieu, source de notre espérance, de nous aider, chacun d’entre nous, à croire en lui, à croire les uns dans les autres et à croire en nous-mêmes et dans cette croyance trouver la paix et la joie. Je prie que par la puissance du Saint-Esprit, nous puissions abonder d’espérance, une espérance qui nous poussera à prier instamment et à travailler d’une façon créative et énergique pour une TRANSFORMATION continue de notre Institut.

I. 1993: ANNÉE D’ÉVALUATION ET D’ENGAGEMENT RENOUVELÉ

La “Santé” de l’Institut

Au cours des rencontres que les Conseillers généraux, le Vicaire général et moi-même avons le privilège de tenir avec les Frères de l’ensemble de l’Institut, une question surgit presque

inévitablement; quelle est la “santé” de l’Institut? Une réponse exhaustive à cette question est une des dimensions essentielles du rapport officiel au Chapitre général que nous sommes en train de préparer maintenant. Mais voici une brève présentation de quelques-unes de mes impressions personnelles:

1. En général nous sommes fiers d’être Frères. Nous aimons l’Institut. Nous éprouvons un sens très fort d’association, d’interdépendance et de solidarité. Nous nous intéressons à la vie et à la mission de l’Institut dans le monde entier.

2. Jamais peut-être, dans notre histoire, les Frères n’ont manifesté un intérêt, un respect et un amour pour saint Jean-Baptiste de La Salle tels que ceux que nous manifestons aujourd’hui.

3. La plupart d’entre nous sommes intéressés et engagés dans la revitalisation continue de notre vie de foi, de notre vie de prière et de notre vie de communauté.

4. Nous trouvons une satisfaction personnelle dans nos activités apostoliques. Nous acceptons de plus en plus que notre mission aujourd’hui soit une “mission partagée”. Nous collaborons plus efficacement avec nos col-

lègues laïcs. Nous sommes fiers de l’excellent travail qui est réalisé dans les institutions que nous animons avec des hommes et des femmes, nos collègues laïcs dévoués.

5. Et cependant, beaucoup d’entre nous, tout en appréciant nos contributions individuelles, sommes perplexes au sujet du rôle spécifique que nous devrions exercer aujourd’hui en tant que religieux, en tant que communautés et en tant qu’Institut. Nous reconnaissons que les laïcs, hommes et femmes, peuvent effectivement tenir des écoles, enseigner, catéchiser et servir comme ministres de la pastorale des jeunes. Certains d’entre nous se demandent s’il y a encore besoin de la forme particulière de vie religieuse que nous menons.

6. Nous nous trouvons—du moins dans beaucoup de secteurs de l’Institut—enfermés dans un cercle vicieux: le petit nombre des vocations est une source de découragement et de perplexité; des Frères perplexes ou découragés n’attirent pas de vocations.

La tâche du 42ème Chapitre général

Essayer de décrire la “santé” de l’Institut en peu de mots, comme je viens de le faire, n’est

pas facile. D'une part, il y a beaucoup d'aspects positifs et encourageants. Il y a de nombreux signes de vie et de vitalité. Ce Chapitre général doit mettre en lumière vigoureusement et cultiver tout ce qui est positif et porteur de vie. D'autre part, c'est un fait que le nombre total des Frères est inférieur à la moitié de ce qu'il était il y a vingt-cinq ans et que de nombreux secteurs de l'Institut ont peu de novices chaque année, si même ils en ont. Les délégués au Chapitre général, en partant de l'expérience vécue de l'Institut, devront affronter honnêtement et objectivement les raisons de ce déclin numérique et proposer des solutions créatives et dynamiques.

A l'occasion de la célébration du Voeu héroïque à la Maison généralice en 1991, j'ai choisi comme thème de conférence les paroles prononcées le 21 novembre 1691 par La Salle, Nicolas Vuyart et Gabriel Drolin:

"Nous promettons DE FAIRE, unanimement et d'un commun consentement, tout ce que nous croirons en conscience et sans aucune considération humaine être pour le plus grand bien de ladite Société."

La Fondateur et ses deux compagnons promirent **DE FAIRE**, c'est-à-dire **D'AGIR**. Ils manifestèrent très clairement leur conviction que Dieu

voulait qu'ils prennent la responsabilité de l'avenir de la société. Ils se révélèrent être des personnes proactives. Ils étaient décidés à ne pas laisser des forces extérieures modeler l'avenir de la nouvelle société. Ils acceptaient la responsabilité de donner eux-mêmes forme à cet avenir. Ils ne se limitèrent pas à un acte de consécration dans la prière ni à des déclarations générales. Ils décidèrent de poser des actes concrets pour répondre à des besoins spécifiques: 1) trouver une maison près de Paris—pour rétablir la santé des Frères languissants et malades; 2) rassembler les Frères pour des retraites; 3) établir dans cette maison un noviciat.

Frères, je ne voudrais pas "dramatiser", ni soulever des attentes irréalistes du Chapitre général. Le Chapitre ne peut pas faire de miracles. De plus notre *Règle* précise que l'avenir de l'Institut est entre nos propres mains.

"La vie et le développement de l'Institut relèvent avant tout du mystère et de la puissance de la grâce. Mais, par le don de la liberté, le Seigneur a voulu remettre la destinée de l'Institut entre les mains des Frères qui s'engagent à travailler ensemble à sa croissance et à sa fidélité." (R. 142)

Mais le Chapitre général, qui est "l'expression la plus haute de la communion qui existe entre

tous les Frères" (R 103), peut faire un apport très significatif, en particulier quand nous tous participons d'une façon ou d'une autre à sa préparation puis à sa mise en oeuvre. Beaucoup d'entre vous ont déjà pris part au Chapitre par la prière, individuellement et communautairement, en demandant les bénédictions de Dieu, en remplissant le questionnaire, en rédigeant des notes personnelles ou en préparant des recommandations dans des assemblées ou des Chapitres de District.

Cinq objectifs possibles

Quelles actions le 42ème Chapitre général doit-il entreprendre? Evidemment c'est une question à laquelle les Capitulants eux-mêmes doivent répondre. Ils doivent être guidés par la *Règle* qui leur confie la responsabilité d'évaluer la vie de l'Institut, de lui assurer les moyens d'une adaptation et d'un renouveau continus et de déterminer les principales lignes d'action pour les sept années à venir. (R.103). Néanmoins, je suis convaincu que le prochain Chapitre général peut et doit contribuer à la **TRANSFORMATION** continue de l'Institut selon les lignes suivantes.

1. En répondant clairement aux besoins et aux désirs d'une définition précise du rôle spécifique de l'Institut, du District, de la communauté et du Frère individuel dans

l'exercice de notre "mission partagée";

2. En évaluant franchement, à la lumière de la *Règle*, notre expérience vécue de la consécration, de la mission et de la communauté;

3. En nous appelant une fois de plus—comme individus, communautés, Districts et Institut—à une conversion et à une transformation spirituelles sans lesquelles la revitalisation de l'Institut n'est pas possible;

4. En déterminant et précisant clairement les priorités et les objectifs majeurs pour les sept années à venir;

5. En déterminant des stratégies efficaces pour réaliser ces objectifs; stratégies à chaque niveau: Institut, Régions, Districts et communautés.

Mon but en vous écrivant aujourd'hui sur le thème du Chapitre général n'est pas de faire des propositions concrètes, mais plutôt de présenter quelques réflexions personnelles sur un certain nombre d'aspects de notre vie dans les domaines de la consécration, de la mission, de la communauté. J'espère que ces pensées contribueront à la réflexion collective qui doit nécessairement précéder les réponses spécifiques aux cinq objectifs que je viens de proposer.

II. TRANSFORMATION

Étude sur l'avenir des Ordres religieux aux États-Unis

Le titre que j'ai donné à cette lettre—**TRANSFORMATION**—m'est venu à l'esprit après la lecture du rapport encore préliminaire récemment publié sur l'*Étude de l'Avenir des Ordres religieux aux États-Unis*. Cette étude importante a été menée, sur une période de trois années, par le Père David Nygren, CM, et la Soeur Miriam Ukeritis, CSJ. Je n'ai pas l'intention de commenter cette étude d'une façon systématique, mais je vais y faire référence plusieurs fois.

Nygren et Ukeritis disent que les instituts religieux sont en plein milieu d'un processus de "transformation": des glissements capitaux sont survenus et surviennent encore dans la façon dont les membres comprennent leur vie et leur mission, et dans la façon dont ils structurent leurs vies. Cela ne vous surprendra pas d'apprendre que les deux chercheurs ont trouvé des signes répétés d'une diversité marquée dans les façons de comprendre, plusieurs de ces façons sont contradictoires. Après avoir analysé les données, ils concluent que s'il n'y a pas un changement radical dans l'évolution actuelle du processus de transformation, la vie religieuse aux États-Unis va continuer à décliner et, plus

grave encore, ne pourra pas répondre d'une façon valable aux nécessités des personnes qui ont le plus besoin de leur aide et de leurs services. Dans la partie finale de leur rapport, intitulée "Modeler l'avenir", ils affirment:

"Si la vie religieuse veut continuer à être une force vitale... des changements capitaux doivent être réalisés dans la plupart des congrégations religieuses aux États-Unis. La fidélité à l'esprit du Fondateur et la disponibilité à répondre aux besoins humains urgents et non satisfaits sont fondamentales pour la continuité de la mission des communautés religieuses."

La plupart d'entre vous ne trouveront rien de surprenant dans ces paroles. Notre Institut nous a régulièrement appelés et avec force à une fidélité créative à l'esprit du Fondateur, et cette fidélité en elle-même nous pousse à répondre à ces "besoins urgents et non satisfaits". Il est à peine nécessaire de citer des passages de la *Déclaration* ou des articles de la *Règle*. Mais il convient je crois de citer le passage suivant du *Message du 41ème Chapitre général*, message qui nous a appelés à une rénovation spirituelle et à un renouveau radical de notre mission.

"Les difficultés que connaît de nos jours l'Institut ne se résoudreont que par un authen-

tique retour à nos origines. Fondés, en réponse à des besoins définis, nous ne subsisterons et ne nous développerons qu'en continuant de répondre aux formes actuelles de ces mêmes besoins. Cela suppose une évolution et une conversion des institutions."

Signification du mot "transformation"

Mais alors que la conversion de nos oeuvres apostoliques est sûrement contenue dans la signification que je donne du mot "transformation", le mot a un sens plus étendu. La **TRANSFORMATION** authentique doit être comprise d'une façon exhaustive. Elle touche à tous les aspects de notre vie dans les domaines de la consécration, de la mission et de la communauté.

La transformation authentique doit aussi être distinguée de cette transformation qui est un fait historique. Notre Institut, comme tous les autres instituts religieux, a parcouru un processus de transformation au cours des vingt-cinq dernières années, processus qui va se poursuivre pendant plusieurs années encore. Mais ce processus de transformation a un besoin urgent de direction. Il ne peut pas être question d'attendre passivement l'issue finale du processus. Une telle passivité serait fatale. Avec le secours de Dieu nous devons participer d'une façon cons-

tructive à la création de notre avenir. Pour poursuivre cette fin nous avons besoin d'une vision claire, de priorités saines, d'objectifs précis et de stratégies efficaces.

Une transformation authentique

Qu'appelle-t-on précisément **TRANSFORMATION** authentique? Je crois qu'on peut trouver une réponse pénétrante et stimulante dans l'exhortation que Paul adresse aux Romains:

"Je vous exhorte, frères, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu. C'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. Et ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu." (Rom. 12: 1-2)

Les exégètes nous disent que l'appel de Paul est destiné aux "frères", (expression qui certainement inclut les "soeurs"!), c'est-à-dire aux membres de la communauté chrétienne de Rome. Paul rappelle à la communauté des Chrétiens que l'on attend des membres du Corps du Christ la poursuite commune de ce qui est bon. Ils les presse d'offrir leurs corps, c'est-à-dire eux-mêmes, comme sacrifice vivant. Il les

compare aux animaux offerts en sacrifice, mais ajoute une note distinctive essentielle: il veut qu'ils s'offrent comme personnes "vivantes", qu'elles s'offrent sciemment et volontairement. Leur sacrifice doit être un culte "spirituel": il doit être guidé par la raison et ainsi être digne de la personne humaine. (*New Jerome Biblical Commentary* p. 862)

Paul presse les Romains d'éviter de se conformer au monde. Il les exhorte à endurer une transformation intérieure, une transformation qui aura pour résultat un changement dans leur manière de penser: "que le renouvellement de votre jugement vous transforme". Le contexte de ce passage et de nombreux autres ne laisse aucun doute quant à la conviction de Paul que le renouveau de l'esprit et la transformation intérieure qui en résulte sont l'oeuvre du Saint-Esprit qui aide les Chrétiens à discerner quelle est la volonté de Dieu.

La transformation à laquelle le Chrétien est appelé n'est rien moins que la transformation dans le Christ. Paul a pu décrire comment il "ressent cette transformation" en des termes qui, s'ils n'étaient pas si familiers, nous surprendraient et peut-être nous choqueraient: "et si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi." (Gal. 2:20). "Pour moi la vie c'est le Christ." (Phil. 1, 21). Le Chrétien qui vit uni au

Christ est conduit par l'Esprit et manifeste dans la vie quotidienne charité, joie, paix, longanimité, bonté, douceur, fidélité, maîtrise de soi. (Gal. 5:25).

Dans ces passages, Frères, il me semble que nous trouvons la clef de l'authentique **TRANSFORMATION** et, en conséquence, de l'avenir de l'Institut. A la veille du 42ème Chapitre général, les paroles suivantes de saint Jean-Baptiste de La Salle sont très indiquées. Nous devons les prendre au sérieux:

"Il est nécessaire que ce changement qui doit se faire en nous, soit dans l'intérieur, et que nous soyons tout à fait **TRANSFORMES** par la lumière et la plénitude de la grâce et par la possession de l'Esprit de Dieu." (*Méd.* 152, 2)

Gardant présentes à l'esprit ces pensées sur la nécessité d'une transformation progressive et authentique, réfléchissons sur quelques aspects de notre vie de Frère des Écoles Chrétiennes dans les domaines de la consécration, de la mission et de la communauté.

III. ÊTRE TRANSFORMÉS PAR LE RENOUVELLEMENT DE NOTRE JUGEMENT

“Considérez-vous comme des Ministres de Dieu...”

A partir de leur étude sur les instituts religieux aux États-Unis, Nygren et Ukeritis affirment que beaucoup de religieux sont désorientés et perplexes au sujet de leur rôle et de leur fonction dans l'Église. En outre, “des conceptions différentes et quelquefois contradictoires de la vie religieuse” ont pris naissance. Il apparaît que manquent une compréhension commune, une vision commune et des buts communs. Dans mes réflexions l'an dernier sur les “communautés intentionnelles” et l’“association”, je faisais remarquer:

“Il me semble que quelques-uns parmi nous sont inconsciemment en train d'essayer de vivre avec un certain nombre d'éléments d'une “communauté intentionnelle” mais avec un engagement *de facto* dans un style de vie qu'il serait plus exact de décrire sociologiquement comme “association”. Les tentatives pour construire un modèle d'Institut et de vie communautaire qui incorpore les caractéristiques de deux modèles fondamentalement différents, ont pour résultat une

vie commune incohérente, non satisfaisante et malsaine pour tous les membres.” (L.P. 92, pp. 21-22)

Nous devons avoir une compréhension commune de ce que cela signifie être Frère des Ecoles Chrétiennes. Il n'y a certainement rien d'original dans cette affirmation. Les Capitulants du 39ème Chapitre général étaient convaincus qu'ils ne pourraient pas compléter leur travail sur la *Règle ad experimentum* tant qu'ils n'auraient pas répondu clairement à un certain nombre de questions brûlantes concernant notre identité et notre mission. En conséquence, ils produisirent ce document dont nous sommes justement fiers: *Déclaration: Le Frère des Écoles Chrétiennes dans le Monde d'aujourd'hui*. Mais en dépit de cette excellente formulation théorique de notre identité, et en dépit de la *Règle* qui en est sortie, nous devons reconnaître que, malgré les progrès, il y a encore un grand fossé entre les énoncés écrits et la réalité vécue.

Etant donnée la situation, l'exhortation de Paul est pertinente: “que le renouvellement de votre jugement vous transforme.” Cette exhortation nous invite à nous demander: “Comment nous percevons-nous comme Frères des Écoles Chrétiennes?”

Il est évident que notre Fondateur était très préoccupé de ce que les Frères aient une

compréhension commune et claire de leur identité, de leur rôle et de leur fonction. Il leur dit, dans un langage dépourvu d'ambiguïté, de se considérer comme "des ministres de Dieu" et de vivre leur vocation avec un amour et un zèle si intenses qu'ils soient prêts à donner leur vie, "tant les enfants dont vous êtes chargés vous doivent être chers." (MTR 1.1, 9.1, 6.2)

Il se fait que je suis en train d'écrire ces lignes le 26 décembre en la fête de saint Etienne, premier martyr. La méditation de La Salle pour ce jour parle éloquemment de la manière dont nous devrions nous percevoir nous-mêmes en tant que Frères:

"Ce qui doit en cela fortifier votre zèle, aussi bien que votre foi, c'est que vous les annoncez en qualité de ministres de Dieu... C'est vous qui avez été choisis de Dieu pour faire connaître Jésus-Christ... Apprenez-leur (à ceux que vous avez à instruire) les règles de la vie chrétienne et les moyens dont ils doivent se servir pour se sauver. C'est pour cette fin que Dieu vous a chargés du ministère auquel vous êtes employés; ne vous en rendez pas indignes en le négligeant." (Méd. 87. 1.2)

La compréhension que notre Fondateur avait de la vocation du Frère émerge clairement d'une lecture objective de ses méditations et d'autres

écrits. Mais il a fallu traduire cette "compréhension" "pour les temps présents" (R. 147). Au cours des dernières décennies nous, Frères, avons eu à discerner et à exprimer qui nous croyions que Dieu voulait que nous soyons aujourd'hui, ce que nous croyions qu'il voulait que nous fassions et comment nous croyions qu'il voulait que nous le fassions. Que dans cette démarche collective de discernement nous ayons été créativement fidèles au Fondateur a été reconnu et affirmé par l'Église, qui

"... a reconnu dans les textes (la *Règle*) l'expression fidèle du charisme de saint Jean-Baptiste de La Salle et de la tradition de son Institut: consacrés à Dieu comme religieux laïcs, les Frères sont appelés à procurer une éducation humaine et chrétienne aux jeunes, spécialement aux pauvres, selon le ministère que l'Église leur confie. Ils cherchent à tout envisager par les yeux de la foi, partagent en communauté l'expérience de Dieu et remplissent "ensemble et par association" leur service d'évangélisation, principalement dans les écoles." (*Décret*, 1987)

Paul nous presse de nous transformer dans notre façon de penser de manière à pouvoir discerner ce qui est bon pour nous, ce que Dieu veut que nous fassions, ce qui est parfait pour nous. De la même façon le Fondateur nous répète de vivre par l'esprit de foi, qui nous rend

capables de “voir” avec les yeux de la foi. Sans les yeux de la foi, notre vie en tant qu'apôtres religieux consacrés n'a pas de sens.

IV. SUIVRE LE CHRIST COMME HOMMES CONSACRÉS

“Je me consacre tout à vous...”

Notre vie consacrée est une réponse à un appel de Dieu par son Esprit-Saint. (R. 22). Comment savons-nous que nous sommes appelés?

“Les religieux choisissent la vie religieuse parce que, d'une certaine façon profonde, ils le doivent. Comme l'artiste qui doit peindre ou le poète qui doit écrire, le religieux doit faire ce qu'il fait, non parce que cela a du sens mais parce que toute autre façon de faire ôte le sens à sa vie.” (Sandra Schneider)

Notre réponse, répète la *Règle*, doit être donnée “librement”. Personne ne nous a forcés à devenir Frères. Personne ne nous force à persévérer. Nous devons vivre cette réponse libre tous les jours de notre vie: “dans les bons et les mauvais jours” et “sans esprit de retour”. Nous nous consacrons “totalement à la très sainte Trinité pour procurer sa gloire dans le ministère de l'éducation chrétienne.” (R.22).

Nous vivons cette consécration “ensemble et par association” comme membres de l'Institut et comme membres d'une communauté précise.

La consécration religieuse “établit entre la personne des Frères et celle du Christ une communion intime”. (R. 24). Nous nous engageons à “demeurer avec lui” vingt-quatre heures par jour. Nous faisons de la fidélité envers lui et de la fidélité à son Evangile la fin première de notre vie. Pleinement conscients des conséquences, nous acceptons de le suivre partout où il ira:

“Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive.” (Mat. 16.24)

En plusieurs occasions, j'ai entendu des théologiens et des Supérieurs généraux d'autres Instituts commenter la place centrale que la consécration religieuse tient dans la spiritualité lasallienne, en particulier telle qu'elle est exprimée dans notre formule de consécration. La consécration “donne leur sens aux engagements concrets qu'elle inspire et unifie tous les moments de la vie du Frère.” (R.22). Pour cette raison nous devons nous offrir à Dieu chaque jour “comme une hostie vivante”. Je n'ai jamais oublié la recommandation du Frère Cornelius Luke, longtemps Visiteur général, de faire un acte explicite de consécration totale à Dieu chaque jour sans manque.

Notre vie de consécration s'exprime par les vœux de chasteté, pauvreté, obéissance, association pour le service éducatif des pauvres et stabilité dans l'Institut. Je vais présenter quelques réflexions sur notre vœu de pauvreté et sur celui d'association pour le service des pauvres sous le titre "Solidarité avec les pauvres". De même je réfléchirai sur l'obéissance et la stabilité dans le contexte de notre vie "ensemble et par association". En ce moment, cependant, je veux commenter brièvement quelques aspects de notre vœu de chasteté dans le célibat.

La Chasteté vécue dans le célibat

Notre consécration totale s'exprime d'une façon particulièrement frappante par le vœu de chasteté dans le célibat. La chasteté consacrée exprime et nourrit notre engagement à suivre le Christ et à entrer en communion intime avec lui. Elle nous "libère pour le service des autres". (R.27). Quand elle est vécue authentiquement et de grand cœur, la chasteté consacrée dans le célibat nous aide à croître dans le respect des autres et à aimer d'un amour chaleureux, miséricordieux, inconditionnel, gratuit et respectueux, un amour qui met en valeur les autres et les appelle à la réalisation de leur potentiel reçu de Dieu.

Mais la chasteté doit être vécue authen-

tiquement et de grand cœur. Si elle est vécue d'une façon inauthentique, le "témoignage" que nous donnons est négatif et peut même être scandaleux. Si nous ne la vivons qu'à contre-cœur, nous ne sommes guère que des célibataires égoïstes.

Les obligations que nous assumons sont claires: nous nous engageons publiquement par vœu "à vivre dans le célibat, renonçant, au titre nouveau du vœu, à tout acte intérieur ou extérieur contraire à la chasteté." (R.28). Nous sommes certainement bien conscients de la grandeur de la décision que nous avons prise:

"En promettant de nous abstenir des relations sexuelles et en renonçant à la fondation d'une famille humaine, nous touchons à ce qu'il y a de plus humain en nous. Nous devons certainement nous attendre à des sentiments intenses et des défis lorsque nous embrassons cette sorte de chasteté. Nous devons aussi nous attendre à des moments difficiles. Il n'y a pas de doute que cette sorte d'abstinence laisse un trou béant, un vide dans le cœur de la personne humaine. Une telle abstinence ne peut être qu'un choix saint et bénéfique si nous faisons face à ce vide d'une façon honnête et cherchons à centrer nos énergies et nos attentes sur le développement et l'humanisation de la vie, sur le Seigneur dans la vie de prière, et sur

le service généreux des autres.” (David A. Fleming, SM, *Pilgrim's Notebook*, pp. 37-38)

Pour vivre authentiquement et de grand coeur une chasteté de célibat consacrée, nous avons besoin de cette pureté du coeur que Soren Kierkegaard a décrite de façon si convaincante. Si nous avons la pureté du coeur, nous avons un esprit simple, non pas de duplicité. Nous “voulons une chose”: ce que Dieu veut de nous. David Fleming dit quelque chose de semblable, mais dans un langage différent:

“Le religieux qui ne vit pas un amour intense pour Dieu trouvera ce vide dans son coeur sans signification et se mettra sans doute à chercher d'autres compensations—la carrière, le travail, le confort, les possessions, les relations qui sont à la limite de la promesse de chasteté.” (*Ibid.* p.39)

V. LA SOLIDARITÉ AVEC LES PAUVRES

Du vivant du Fondateur, les Frères ont fait voeu de s'unir et de demeurer en société pour tenir ensemble et par association les écoles gratuites. Il est à peine utile de dire que la raison du maintien de la gratuité a été d'assurer que les enfants pauvres puissent avoir accès aux écoles chrétiennes.

Les Frères n'ont fait aucun voeu explicite de pauvreté avant la Bulle d'approbation, mais ils ont vécu pauvrement dès le commencement. Ensemble avec ses Frères, le Fondateur lui-même a vécu littéralement dans la solidarité avec les pauvres. En outre il a considéré la pauvreté comme une dimension essentielle de la vie et de la mission des Frères. Dans sa méditation pour le jour de Noël il nous dit que si nous avons un amour sincère pour la pauvreté et pour tout ce qui peut nous humilier,

“...vous toucherez les coeurs de ces pauvres enfants, et que la plupart deviendront de véritables chrétiens. Mais si vous ne ressemblez pas à Jésus-Christ naissant... vous ne serez ni aimés ni goûtés par les pauvres, et ne pourrez jamais avoir à leur égard la qualité de sauveurs, telle qu'elle vous convient dans votre emploi; car vous ne les attirerez à Dieu, qu'autant que vous aurez de conformité avec eux et avec Jésus naissant.” (*Méd.* 86. 3)

Historiquement il y a un lien très clair entre l'engagement des Frères dans l'éducation humaine et chrétienne des enfants pauvres, d'une part, et leur pauvreté en tant qu'individus et en tant que communautés, d'autre part. Ce lien est exprimé explicitement dans l'article 32: “Les Frères se font pauvres pour suivre le Christ

pauvre et pour mieux servir les hommes, leurs frères, surtout ceux qui sont les plus déshérités”. Du fait de cette relation fondamentale, je traite de notre voeu de pauvreté et de notre voeu d’association pour le service éducatif des pauvres sous le même titre: “la solidarité avec les pauvres.”

“Si tu cherches la paix, va à la rencontre des pauvres”

Le *Message* du Saint Père pour la Journée mondiale de la Paix 1993 est intitulé: “*SI TU CHERCHES LA PAIX, VA À LA RENCONTRE DES PAUVRES.*” L’intention du Pape est évidemment de lier la paix et la stabilité nationales et internationales aux problèmes de la pauvreté, de la guerre et de l’injustice. Mais quand je lis le message, je me surprends à faire une autre application: si nous, Frères des Écoles Chrétiennes, voulons la “paix”—c’est-à-dire, si nous voulons trouver la tranquillité qui sera le fruit de la revitalisation de notre Institut—nous devons “aller à la rencontre des pauvres”. Notre transformation authentique, comme le *Message du Chapitre* aussi bien que la *Règle* le disent clairement, est intimement liée à la solidarité avec les pauvres:

“Les difficultés que connaît de nos jours l’Institut ne se résoudreont que par un authen-

tique retour à nos origines. Fondés en réponse à des besoins définis nous ne subsisterons et ne nous développerons qu’en continuant de répondre aux formes actuelles de ces mêmes besoins. Cela suppose une évolution et une conversion des institutions.” (*Message aux Frères*)

“Les Frères envisagent leur propre épanouissement personnel et communautaire, intellectuel et spirituel, à la lumière d’une conversion progressive aux pauvres.” (R. 40b)

Vivant comme des “gens de condition modeste”

La première raison proposée par la *Règle* pour une vie de pauvreté est la suite du Christ pauvre. Il est essentiel, par conséquent, que nous comprenions et fassions l’expérience du voeu de pauvreté comme une façon de vivre qui exprime et nourrit la communion intime avec le Christ.

Notre *Règle* déclare que nous, Frères, “vivons simplement comme les gens de **condition modeste**, mettant tout en commun.” (R.32). Il se peut que certains d’entre nous trouvent cet énoncé soit insuffisamment exigeant soit trop vague. Quoi qu’il en soit, je pense qu’il peut servir comme instrument très pratique pour

examiner notre vie comme individus et comme communautés.

Dans son *Message* sur la paix, Jean-Paul II dit que trop d'entre nous sont "dominés par une course effrénée vers la possession des biens matériels". Il n'écrit pas à des membres de congrégations religieuses mais à tous les Chrétiens; il appelle à la modération et à la simplicité. Il presse tous les Chrétiens de choisir librement la pauvreté évangélique:

"La pauvreté évangélique **TRANSFORME** ceux qui l'accueillent. Ils ne peuvent rester indifférents à la souffrance des malheureux, ils se sentent, au contraire, poussés à partager activement avec Dieu l'amour préférentiel pour les pauvres." (*Message*, 5)

En tant que religieux consacrés, nous devons prendre au sérieux ces paroles que le Saint-Père a adressées aux Chrétiens en général. Nous devons nous examiner nous-mêmes, comme individus, comme communautés, comme Districts, comme Institut. Vivons-nous comme des personnes de "condition modeste"? Nous devons être attentifs à l'impact que "la course effrénée vers la possession des biens matériels" a sur nos vies comme Frères. Nous devons être sensibles à la tendance humaine à adopter progressivement des niveaux de vie plus élevés: choix des nourritures, des boissons, du mobilier,

des vêtements... David Fleming décrit l'atmosphère dans un certain nombre de maisons religieuses aujourd'hui comme celle d'un "hôtel de deuxième classe confortable pour personnes orientées vers la religion." (*Ibid.* p.32). Il exprime une autre idée que mon expérience personnelle corrobore certainement:

"La simplicité, et même une touche d'austérité, est ce que les gens d'aujourd'hui, en particulier les jeunes, attendent de ceux qui prétendent être religieux. Les gens eux-mêmes qui ne prétendent aucunement à la simplicité s'attendent à la trouver chez nous... il est très clair que rien ne parle plus irrésistiblement de la sainteté qu'un style de vie simple et austère; à l'inverse, rien ne provoque plus la défiance et l'aliénation que le parfum de luxe chez des personnes qui font profession de religion." (*Ibid.* p. 32)

Mais si important qu'il soit de parler de modération et de simplicité, ce n'est pas assez. Nous, religieux, sommes appelés à suivre la pauvreté évangélique d'une façon particulière, c'est-à-dire par le moyen du vœu de pauvreté et de tout ce que ce vœu entraîne. Si l'idéal de vie pauvre semble un peu vague, il n'y a rien de vague dans les obligations strictes qui résultent de notre vœu de pauvreté:

1. Nous nous interdisons l'usage indépendant

et la libre disposition des biens ou objets estimables à prix d'argent. (R.33)

2. Nous ne gardons que la nue propriété de notre patrimoine ainsi que la capacité d'hériter. Pour poser tout autre acte concernant nos biens temporels nous avons besoin de la permission du Frère Visiteur. (R.33-34)

3. Tout ce que nous produisons par notre travail aussi bien que ce que nous percevons comme salaire, pension ou don, revient à l'Institut. (R.33)

Association pour le service éducatif des pauvres

Les articles 39 précisent sans ambiguïté que, en vertu de notre quatrième vœu, nous nous engageons, "comme le Fondateur, à tenir communautairement des écoles ou des centres d'éducation chrétienne à la portée des pauvres."

En dépit de cette clarté, cependant, et en dépit de notre expérience vécue, un certain nombre de Frères continuent de penser que, en appelant à un plus grand engagement envers les pauvres, l'Institut et ses supérieurs prônent un apostolat hors écoles et manifestent un manque d'estime pour l'apostolat de l'école. Tout au contraire. La position de l'Institut est que

notre vocation est "de tenir des écoles ou des centres d'éducation chrétienne à la portée des pauvres."

Durant les quinze dernières années l'Institut a vu un nombre remarquable de nouvelles initiatives en faveur des économiquement pauvres, des illettrés, des victimes de l'injustice sociale, des gens du voyage, des jeunes ayant des problèmes caractériels de tous genres, des handicapés mentaux ou physiques, et des jeunes ayant des difficultés scolaires. Des comptes rendus écrits de beaucoup de ces programmes, mais pas tous tant s'en faut, ont été publiés dans le *Bulletin* de l'Institut, *Intercom*, ou *La-salliana*. Presque toutes ces initiatives sont en relation avec des écoles existantes ou sont de nouvelles écoles ou de nouveaux centres d'éducation chrétienne. Notre mission spécifique a été, et continue d'être, d'offrir aux pauvres, non pas n'importe quelle sorte de service, mais le service de l'éducation.

Les orientations du *Message* du dernier Chapitre général lancent des défis aux Districts de prendre au sérieux les orientations des articles 40a, comme 19a, qui proposent de transférer certaines de nos activités ou même des oeuvres entières à nos collègues laïcs, de façon à pouvoir apporter une réponse aux personnes dont les besoins ne sont pas considérés, que ce soit dans nos pays ou au dehors. En même temps

le *Message* encourage les Frères à se proposer pour un tel service.

Frères, je veux profiter de cette lettre pour exprimer l'estime et la gratitude de l'Institut à ces Régions, Districts et Frères qui ont permis à l'Institut, dans les années récentes, de réaliser de nouvelles initiatives "ici et à l'étranger", comme aussi de fortifier les Districts, Sous-Districts et Délégations dans les secteurs en voie de développement de l'Institut. Il est intéressant de noter que ces Frères appartiennent à toutes les catégories d'âges. Le nombre de Frères "à l'âge de la retraite" qui se sont proposés pour le service éducatif des pauvres a été remarquable. Remarquable aussi la qualité de leur présence et de leur service.

Mais la *Règle* demande aussi (14 et 40) que lorsque nous travaillons auprès de jeunes "d'un milieu social plus aisé", nous les aidions à devenir sensibles et plus accueillants aux pauvres, aux personnes âgées, aux malades et aux situations d'injustice. Je pense qu'un des développements les plus encourageants de nos écoles dans les dernières années a été la création de programmes pour aider les jeunes à apprendre davantage sur "le monde réel" et à passer quelques heures chaque semaine au service direct de ceux qui sont dans le besoin. Les jeunes doivent sortir de nos écoles lassaliennes convaincus qu'être chrétien c'est être

engagé à "la libération totale de la personne humaine ... la dimension sociale fait essentiellement partie du message chrétien." (Jean-Paul II, *Discours à la Conférence Latino-Américaine*, Saint Domingue, par. 13)

Nous avons fait des progrès, Frères. Nous en remercions le Seigneur. Mais je crois que nous pouvons et devons faire davantage. De plus, je suis convaincu que la revitalisation de l'Institut est intimement liée à une transformation progressive vers un service éducatif plus effectif des pauvres.

Je termine cette réflexion sur la solidarité avec les pauvres par une remarque que le Saint-Père a faite il y a quelques semaines à des délégués à un Chapitre général.

"La fidélité à votre charisme ne doit pas être statique, ancrée dans le passé. Elle doit être dynamique et capable de s'adapter aux diverses situations culturelles et sociales dans lesquelles le Seigneur vous appelle à travailler."

VI. NOTRE “MISSION PARTAGÉE” D’ÉDUCATION HUMAINE ET CHRÉTIENNE

La transformation authentique et la revitalisation qui en résultera et que nous souhaitons tous pour notre Institut ne peut se réaliser que si nous avons une compréhension commune de notre mission et un engagement commun.

Cette mission est clairement précisée dans l'article 3: “La fin de cet Institut est de procurer une éducation humaine et chrétienne aux jeunes, spécialement aux pauvres.” Notre mission est de “porter l'évangile dans le monde de l'éducation... les Frères cherchent à conjuguer l'effort de progrès culturel avec l'annonce de la Parole de Dieu.” (R.12). C'est dans ce but que nous tenons des écoles chrétiennes.

Lorsqu'on parle de la mission des Frères, il est impératif de maintenir cette intégration d'une façon cohérente. Omettre ou minimiser la dimension religieuse de nos écoles est une déformation grave du but de l'Institut. Mais c'est aussi une grave déformation de séparer notre activité catéchétique et pastorale de notre travail dans les écoles. L'instrument privilégié de notre mission d'éducation humaine et chrétienne est l'école chrétienne, une école qui soit un signe du Royaume, un moyen de salut et qui

soit accessible aux pauvres. (R.3)

“La place centrale reconnue à la catéchèse dans l'apostolat du Frère, n'a orienté l'Institut ni vers une dissociation pratique de la catéchèse et de l'éducation humaine, ni vers un exclusivisme catéchétique.” (*Décla.* 40.2)

Il y a des témoignages considérables et encourageants dans l'Institut aujourd'hui des efforts qui sont faits pour que nos écoles soient vraiment chrétiennes. Dans beaucoup de régions l'instruction religieuse connaît une priorité nouvelle. Des programmes convaincants d'activités pastorales dans les écoles sont admis de plus en plus comme faisant partie intégrante et non comme dimension marginale des écoles lassaliennes. Le nombre des Frères engagés dans la catéchèse et les activités pastorales d'une sorte ou d'une autre a augmenté. Néanmoins, beaucoup d'entre nous devons admettre que nous ne nous reconnaissons pas facilement dans le portrait suivant:

“Les Frères considèrent que le travail d'évangélisation et de catéchèse ... constitue leur principale fonction... Ils saisissent le moment opportun et le langage approprié pour dire Jésus-Christ à ceux à qui ils s'adressent... ils initient leurs élèves à la rencontre fréquente avec Dieu... ils les accompagnent sur les chemins de la prière.” (R. 15, 15a)

Je crois qu'une transformation authentique exige que nous assumions consciencieusement notre rôle de "catéchistes par vocation" en enseignant la religion et en participant aux activités pastorales comme ministres de la Parole de Dieu auprès des jeunes. (*Décla.* 38)

La Mission partagée

Aujourd'hui, notre mission d'éducation humaine et chrétienne est en fait une mission partagée. Pour cette raison nous avons proposé d'inviter un certain nombre de laïcs, hommes et femmes, à assister à notre Chapitre général comme consultants durant les délibérations sur la mission. Nous comprenons de plus en plus que si nous voulons que nos écoles soient vraiment chrétiennes et lasalliennes, nous devons avoir la participation informée et enthousiaste de nos collègues laïcs. Il est encourageant de noter que partout aujourd'hui des programmes appropriés de formation à la spiritualité et à la pédagogie lasalliennes sont mis sur pied, tant pour les Frères que pour les laïcs, hommes et femmes.

En même temps, nous devenons graduellement plus conscients des possibilités inhérentes à notre "mission partagée" pour l'éducation et l'évangélisation des jeunes. Dans la plupart des écoles lasalliennes aujourd'hui, les

Frères et les laïcs, hommes et femmes, travaillent en collaboration étroite. Certaines de ces écoles lasalliennes ont des Directeurs qui sont Frères, tandis que d'autres ont des directeurs laïcs. Mais nous avons aussi un nombre croissant d'écoles lasalliennes qui ne comptent pas de Frères du tout, une réalité que la plupart d'entre nous pensions impossible il y a seulement quelques années.

Mais ces écoles lasalliennes d'une nouvelle sorte ne seront authentiquement lasalliennes que si des structures efficaces sont fermement mises en place pour assurer "l'animation" et la responsabilité. Les Directeurs, qu'ils soient Frères ou laïcs, avec leurs communautés éducatives, doivent être responsables devant des "conseils d'administration" appropriés et finalement devant le District. Le District, pour sa part, doit organiser des programmes de contrôle et d'animation de toutes les écoles lasalliennes de son réseau.

Ce qui importe essentiellement c'est que nous acceptions nos collègues laïcs comme collaborateurs de plein droit. La plupart d'entre nous avons dépassé l'étape où on considérait les laïcs, hommes et femmes, comme "un mal nécessaire". Mais je ne suis pas sûr que la plupart d'entre nous ayons dépassé le stade où nous les considérons comme des "inférieurs"

qui ont besoin de notre direction. Je pense que nous devons éviter à tout prix la création de relations de dépendance qui ne sont rien d'autre qu'une nouvelle forme de "cléricalisme".

Un nombre croissant de nos enseignants, parents, anciens élèves et amis expriment le désir de vivre leur foi dans l'esprit de Jean-Baptiste de La Salle et participent à des regroupements selon diverses formules. Le Chapitre général sera l'occasion de récapituler ces expériences, de les évaluer et de donner des orientations pour l'avenir.

Je crois que nous ne faisons que commencer à nous rendre compte du potentiel de la "mission partagée". Par exemple, l'acceptation de la possibilité d'écoles lasalliennes avec peu ou pas de Frères, nous permet de comprendre et d'appliquer les articles 40a et 19a d'une nouvelle façon. Ces deux articles, inspirés de Vatican II, nous invitent à considérer le transfert de certaines de nos activités apostoliques, ou même d'oeuvres entières, aux laïcs, de manière à ce que nous, Frères, puissions répondre aux besoins non satisfaits de nombre de personnes, justement celles que nous sommes appelés à servir préférentiellement.

L'activité missionnaire

La priorité majeure dans notre "activité missionnaire" est de favoriser le développement de l'Institut local. Toutes les autres priorités et politiques sont subordonnées à celle-là. Nos regards sont tournés vers l'avenir. Nous voulons établir un Institut local fort qui sera au service des jeunes pendant les générations à venir. En même temps, bien sûr, nous essayons de faire autant de bien que nous pouvons actuellement. En outre, fidèles aux orientations exprimées par l'article 19b, nous continuerons, autant qu'il nous sera possible, de maintenir notre présence et notre service dans "des régions où humainement parlant il y a peu ou pas de possibilité de développement pour l'Institut."

Frères, j'ai déjà dit combien j'appréciais la réponse généreuse que les Régions, les Districts et les Frères individuellement ont faite à nos demandes de Frères pour servir comme "missionnaires". Un certain nombre de secteurs de l'Institut ont été renforcés cette année et deux nouvelles fondations ont été réalisées: une par les Frères du Brésil en Mozambique; l'autre par les Frères de Pologne, avec l'aide d'un Frère du Canada, en Ukraine. Je suis aussi réconforté par le fait que dans les réponses au questionnaire personnel, 85% des Frères ont indiqué l'engagement missionnaire de l'Institut comme thème important pour le Chapitre général.

VII. ENSEMBLE ET PAR ASSOCIATION

Vivre en Frères: obéissants et fidèles

“Dès le commencement de l’Institut, les Frères réalisent leur mission “ensemble et par association”; chacun exerce son apostolat comme membre d’une communauté par laquelle il se sent reconnu, soutenu et envoyé. Les Frères se sentent solidaires de leur communauté, de leur District et de l’ensemble de l’Institut.” (R. 16)

Ce bel article exprime succinctement le cœur de ce que j’ai essayé d’exprimer dans ma Lettre pastorale de l’an dernier. Cet article nous rappelle que nous sommes appelés à vivre dans l’interdépendance et en solidarité, comme membres de l’Institut, de nos Districts, Sous-Districts ou Délégations et comme membres de notre communauté.

Nous sommes appelés à vivre ce que les sociologues appellent “une communauté intentionnelle”; c’est-à-dire ce type de groupe qui exige le plus de ses membres individuels. Dans une communauté intentionnelle, les membres vivent, travaillent, et se récréent ensemble. Ils abandonnent volontairement le contrôle des choix qui normalement sont considérés comme privés, dans le but d’établir une toute nouvelle

façon de vivre. La transcendance de la mission ou objectif du groupe l’emporte sur les besoins des membres individuels. (Patricia Wittberg, *Creating a Future for Religious Life*, pp. 3-4)

Que nous soyons appelés à vivre une vie de communauté intentionnelle, cela est évident: Nous nous consacrons entièrement à Dieu pour procurer sa gloire dans le ministère de l’éducation chrétienne. Nous faisons vœu de chasteté dans le célibat, de pauvreté, d’obéissance, d’association pour le service éducatif des pauvres et de stabilité. Nous nous consacrons à travailler “ensemble et par association” dans le ministère de l’éducation chrétienne. Nous exprimons notre disponibilité et notre acceptation d’aller en quelque lieu ce soit que nous soyons envoyés et pour faire ce à quoi nous serons employés.

Nous vivons nos vœux d’obéissance et de stabilité d’une manière authentique par fidélité aux obligations que nous avons assumées librement, lorsque nous nous sommes consacrés à Dieu comme membres de l’Institut. Par le vœu de stabilité nous manifestons spécifiquement et explicitement notre résolution de persévérer, loyalement et avec dévouement dans le quotidien de la vie religieuse et en communion d’apostolat avec nos Frères. (R.42). Par nos vœux d’obéissance et de stabilité nous exprimons publiquement notre engagement **À ÊTRE DES HOMMES DE COMMUNAUTÉ**, c’est-à-dire des

hommes qui se donnent avec créativité, générosité et enthousiasme à la tâche commune de la construction de communautés riches de foi et de prière, de communautés apostoliques, de communautés fraternelles. John Gardner donne une belle description de tels hommes:

“Plus je vis, plus je respecte l’enthousiasme. Il n’y a rien qui puisse remplacer la vie de l’esprit que l’enthousiasme produit. Certaines personnes conservent leur allant jusqu’au jour de leur mort. Elles ont le souci, elles agissent, elles prennent plaisir, elles courent le risque de l’échec.” (*Morale*, p.62)

VIII. LES FRÈRES: HOMMES DE PRIÈRE

Il est frappant que 92,7% des 3 534 Frères qui ont répondu au questionnaire ont indiqué “la prière communautaire et personnelle dans l’Institut” comme un thème important pour le Chapitre général. De ce pourcentage 70,3% ont classé ce thème comme “très important”. Aucun autre sujet n’a été jugé aussi important pour le Chapitre général que celui de la prière. Selon la Commission préparatoire, soixante-dix “notes” sur le sujet de la prière sont parvenues, présentant une variété de positions sur des aspects tels que “la crise actuelle, les difficultés rencontrées, le temps prescrit, le partage, la nouveauté ou la routine, et les dévotions variées.”

A la lumière de cette priorité évidente, vous pourriez trouver surprenant que je termine ma lettre par des réflexions sur la prière au lieu d’avoir commencé par là. Ma décision a été motivée par l’avertissement plutôt surprenant mais dépourvu d’ambiguïté du Christ:

“Ce n’est pas en me disant: “Seigneur, Seigneur” qu’on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c’est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux.” (Mt. 7. 21)

Il est certain que le Chapitre général devra évaluer la vie de prière dans l’Institut et devra y répondre d’une manière appropriée et efficace. Il est essentiel, cependant, que la fidélité à la vie de prière ne soit jamais dissociée de la fidélité à tous les aspects de notre vie de Frères, une vie qui intègre la consécration religieuse, la mission, et la communauté. Nous devons considérer la prière dans le contexte de ce que Dieu veut que nous soyons, de ce qu’il veut que nous fassions, et de comment il veut que nous le fassions. Vivre authentiquement comme Frères des Écoles Chrétiennes c’est, pour employer l’expression de Kierkegaard, “vouloir une seule chose”, à savoir la gloire de Dieu.

La prière est donc indispensable, mais doit être reliée d’une façon cohérente à ce OUI que nous disons à Dieu à chaque minute de nos vies. Comme le Frère Charles Reutemann l’a

très bien dit dans l'article préparé pour le *Symposium sur la Prière* il y a treize ans:

“La prière personnelle quotidienne est indispensable; mais la première affaire de la vie est accomplie sur “la place du marché” où l'on est au coude à coude avec le prochain qui est dans le besoin.” (Reutemann, pp. 170-171)

La prière est une période de “conscience très éveillée” dans la foi de la présence aimante de Dieu et de notre présence à Dieu. Des “moments” spécifiques et fréquents de “présence au” Seigneur sont précieux: Dieu s'en sert pour nourrir notre relation avec le Père, le Fils et le Saint-Esprit, une relation fondée sur la foi, l'espérance et la charité.

C'est dans la prière fréquente et régulière par conséquent, que nous exprimons, en tant qu'individus et en tant que communautés, la louange, l'action de grâce, la contrition et la demande. Le Christ nous attire dans une communion plus intime. Le Fondateur répète que notre union au Christ doit être si personnelle, si intense que nous soyons capables de lui servir d'ambassadeurs, de ministres, de collaborateurs. Plus encore. Notre union doit être telle que nous puissions représenter Jésus-Christ, le représenter d'une façon si vive que ceux qui sont

confiés à nos soins le voient en nous et reçoivent notre enseignement comme si c'était lui qui les instruisait. (MTR 3.2)

Je vous l'accorde, ceci est un langage idéaliste, et même mystique. Mais ce langage décrit précisément le Frère que La Salle veut que ses disciples deviennent. Il sait la grandeur de ce qu'il demande à la fois de lui-même et de ses Frères: “Il est nécessaire que nous soyons tout à fait **TRANSFORMÉS**” dit-il, “transformés par la lumière et la plénitude de la grâce et par la possession de l'esprit de Dieu.” (*Méd.* 152.2). Pour cette raison:

“Donnez-vous souvent à l'Esprit de Notre-Seigneur, afin de n'agir en cela que par lui et que le vôtre propre n'y ait aucune part; et qu'ainsi cet Esprit-Saint se répandant sur eux, ils puissent posséder pleinement l'esprit du christianisme.” (MTR 3.2)

Dans ces passages, Frères, nous trouvons l'essence de la spiritualité des Frères des Écoles Chrétiennes. Cette spiritualité est vraiment profonde, touchant comme elle le fait le grand mystère de la relation du Chrétien avec le Christ: “Si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi.” (Gal 2.20). “Pour moi la vie c'est le Christ.” (Phil. 1.21). Par les chemins incompréhensibles de la grâce, nous devenons Christ tout en restant nous-mêmes:

“Quand nous sommes un avec l'autre, nous sommes le plus nous-mêmes. Dans ce domaine l'union diffère de l'absorption dans laquelle l'un se perd dans l'autre... Quand mon amour devient très profond, je suis uni à l'autre tout en restant moi-même.” (Wm Johnston, S.J., *Letters to Contemplatives*)

La prière est, par conséquent, indispensable dans notre vie de Frères. Indispensable l'Eucharistie l'est aussi. Dans notre célébration quotidienne de l'Eucharistie, le Christ nous prend en communion avec lui-même et les uns avec les autres. Il nous communique Son Esprit et nous transforme en son corps. Les paroles qui suivent de *Lumen Gentium* m'émeuvent chaque fois:

“Ayant réellement part au corps du Christ dans la fraction du pain eucharistique, nous entrons en communion avec lui et les uns avec les autres... Par le don de son Esprit, le Christ constitue mystiquement son corps avec ses frères qu'il rassemble de toutes les nations.” (LG 7)

POSTFACE

“Nous le verrons quand nous y croirons”

“Que le Dieu de l'espérance vous donne en plénitude dans votre acte de foi la joie et la paix, afin que l'espérance surabonde en vous par la vertu de l'Esprit-Saint.” (Rom. 15:13)

Je termine cette lettre comme je l'ai commencée: avec une réflexion sur la prière de Paul à Dieu, source de toute espérance, afin qu'il remplisse les chrétiens de Rome de joie et de paix dans **l'acte de foi**, de façon qu'ils puissent éprouver l'abondance de l'espérance. Le mot clef dans cette prière très dense est, il me semble, “acte de foi”: acte de foi en Dieu, acte de foi les uns dans les autres, acte de foi en nous-mêmes.

Le thème de cette lettre pastorale a été la **TRANSFORMATION**. J'ai présenté un certain nombre de réflexions sur l'avenir de l'Institut. John Gardner a écrit:

“Même les propositions les plus sensées pour un avenir meilleur provoquent les cyniques à dire “je le croirai quand je le verrai”. L'activiste social Saul Alinsky retourna la phrase et dit, “Nous le verrons quand nous y croirons.” (John Gardner, *Morale*, p.59)

Nous avons besoin de croire en l'avenir de l'Institut. Comme croyants et comme hommes d'espérance, nous devons nous offrir nous-mêmes comme "hosties vivantes" à Dieu, "être transformés par la lumière et la plénitude de la grâce" et nous consacrer nous-mêmes sans réserve à la transformation authentique de l'Institut.

L'article 76 nous encourage à apprendre de Marie, la Mère de Jésus et de l'Église, comment être ouverts à l'Esprit-Saint, qui nous transformera et transformera notre Institut. Demandons donc, Frères, à Marie, avec insistance, d'intercéder pour nous pendant que nous préparons le Chapitre général.

Tournons-nous aussi vers notre Fondateur, saint Jean-Baptiste de La Salle, qui aujourd'hui, comme dans le passé,

"...lance un appel qui n'est pas seulement celui d'un initiateur, mais celui d'un Fondateur, qui continue à inspirer et à soutenir."
(R. 149)

Ces paroles ont pris vie pour moi le matin de Noël lorsque j'ai lu la méditation du Fondateur. Dans les deux premiers points, contrairement à son habitude, il emploie la première personne du pluriel:

"Nous avons dû, en choisissant notre état, nous résoudre à être abjects, aussi bien que le Fils de Dieu lorsqu'il s'est fait homme... Nous sommes de pauvres Frères, oubliés et peu considérés des gens du monde..." (Méd. 86.2)

Le Fondateur fait référence à la situation des Frères de son temps, une situation qui diffère de la nôtre. Ce que je trouve de particulièrement émouvant, cependant, c'est que le Fondateur s'identifie totalement avec les Frères et avec leur expérience vécue.

Je suis certain que, de la même façon, il s'identifie avec nous aujourd'hui dans notre propre réalité. Nous nous tournons vers lui, par conséquent, et nous lui demandons de prier que notre Institut puisse continuer "de répondre avec un zèle ardent aux appels du Seigneur, de l'Église et du monde, pour procurer la gloire de Dieu." (R. 149)

Fraternellement vôtre en La Salle,



Frère John Johnston, FSC
Supérieur général